



# TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

6F.

DE 7 A 77 ANS

CANADA 15 CENTS

17

NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES

## L'HOMME QUI A VAINCU LA NUIT

dessinée par Raymond REDING



LE MEDECIN VIENT D'ETRE  
APPELE D'URGENCE CHEZ  
LES BRILLE...

QUE SE PASSE-T-IL ?



EN 1812, À COUPVRAY, PETIT VILLAGE  
DU DIOCÈSE DE MEAUX, EN ÎLE-DE-  
FRANCE



LE PETIT LOUIS, ÂGÉ DE 3 ANS, JOUE DANS  
L'ATELIER DE SON PÈRE, LE BOURRELIER  
SIMON RENÉ BRAILLE...



OHÉ, MR. BRAILLE... MR LE MARQUIS  
VIENT DE CASSER UNE ÉTRIVIÈRE...



POURRIEZ-VOUS RÉPARER  
ÇA TOUT DE SUITE?... ..

J'Y VIENS, MR JOSEPH,  
J'Y VIENS...



MAIS TANDIS QUE SON PÈRE L'A  
LAISSÉ UN MOMENT SEUL...



L'ENFANT S'EST HISSÉ SUR UN ESCA-  
BEAU ET A SAISI UN TRANCHET POUR JOUER



VEUX FAIRE COMME PAPA...

PAR SUITE D'UN FAUX MOUVEMENT LOUIS  
A BASCULÉ ET L'OU-  
TIL ACÉRÉ LUI PÈNÉ-  
TRE DANS LA PAUPIÈRE



AUX CRIS DU MIOCHE, SON PÈRE ET SA MÈRE  
SE SONT PRÉCIPITÉS...



SEIGNEUR, LE PETIT  
S'EST BLESSÉ!...

LOUIS, MON CHÉRI!... QU'AS-  
TU FAIT?...



QUEL MALHEUR!... CROYEZ-  
VOUS, DOCTEUR, QUE L'OEIL  
SOIT PERDU?...

HÉLAS, L'OUTIL A PÉNÉTRÉ  
PROFONDEMENT. ON PEUT  
CRAINDRE L'OPHTALMIE PU-  
RULENTE... JE REPASSERAI  
CE SOIR ENCORE...



APRÈS UNE SEMAINE DE CRUELLE INCERTITUDE  
MR BRAILLE, SOYEZ COURAGEUX... JE NE PUIS VOUS  
CACHER PLUS LONGTEMPS LA VÉRITÉ... LES DEUX  
YEUX SONT IRRÉMÉDIABLEMENT PERDUS... ..



MON DIEU!... MON  
PETIT LOUIS AVEU-  
GLE!... ..



A 5 ANS, LE JEUNE AVEUGLE EST ENTRÉ À  
L'ÉCOLE DU VILLAGE... ..

ÊTES-VOUS SATISFAIT DE LUI, MR. L'INSTITU-  
TEUR?...



CERTES, SON EXCELLENTE MÉMOIRE LE  
MET AU DEGRÉ DES ENFANTS QUI VOIENT.



UN JOUR DE L'ANNÉE 1819, ALORS QUE  
L'ÉCOLIER A 10 ANS...

SAVEZ-VOUS QU'IL EXISTE À PARIS UNE  
INSTITUTION QUI S'OCCUPE D'ÉDUIQUER LES  
JEUNES AVEUGLES? VOTRE FILS APPREN-  
DRA UN BON MÉTIER MANUEL...



JAMAIS JE N'AURAI  
LE COURAGE DE ME SÉPARER  
DE LUI...



POURTANT, SI C'EST POUR SON BIEN...



QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, LOUIS DEVENAIT ÉLÈVE DE L'INSTITUTION ROYALE DES JEUNES AVEUGLES, RUE SAINT-VICTOR, À PARIS...



À CETTE ÉPOQUE, IL N'EXISTAIT D'AUTRE ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE POUR LES AVEUGLES QUE LA MÉTHODE VALENTIN HAUY : DES LETTRES ORDINAIRES ESTAMPÉES EN RELIEF...



IL N'Y EN A GUÈRE À ESPÉRER, MR L'INSPECTEUR. TROIS POUR CENT ARRIVENT À LIRE APRÈS CINQ OU SIX ANS D'ÉTUDE...



INTELLIGENT ET APPLIQUÉ, LOUIS BRAILLE REMPORTE CHAQUE ANNÉE LA MAJEURE PARTIE DES PRIX...



SI BIEN QU'EN 1828, À 19 ANS IL EST NOMMÉ LUI-MÊME RÉPÉTITEUR À L'INSTITUTION ROYALE

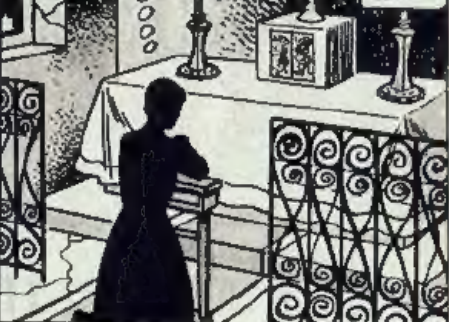
JAMAIS JE N'Y ARRIVERAI, MR BRAILLE. C'EST TROP COM-  
PLIQUÉ, TROP DIFFICILE...



NE PLEURE PAS... JE SAIS QUE C'EST  
AFFREUSEMENT DUR POUR QUI N'A JA-  
MAIS PU LIRE AVEC SES YEUX...



SEIGNEUR, FAITES QUE JE PUISSE ÊTRE  
UTILE À CES MALHEUREUX ENFANTS PRIVÉS  
DES JOIES DE LA LECTURE ET DE LA SCIENCE...



AIDEZ-MOI, MON DIEU, À PERCER UN  
COIN DE LEUR HORRIBLE NUIT...



POUR ÉCHAPPER AU DÉCOURAGEMENT LE  
JEUNE PROFESSEUR CHERCHE UNE CON-  
SOLATION DANS LA MUSIQUE, QU'IL AIME  
D'INSTINCT SANS EN CONNAÎTRE LES RUDIMENTS.



UNE VOISINE QUI SE DÉVOIE AUX PLUS JEUNES  
ENFANTS DE L'INSTITUT A SURPRIS LES ES-  
SAIS DE L'APPRENTI MUSICIEN...



NE VOUS MOQUEZ PAS, MADEMOISELLE  
THÉRÈSE... J'IGNORE TOUT DE LA MU-  
SIQUE...



MAIS, VOYEZ-VOUS, J'AI LE CŒUR PLUS  
LÉGER QUAND MES DOIGTS GLISSENT  
SUR LE CLAVIER...



JE NE PLAISANTAIS PAS. VOULEZ-VOUS QUE JE  
VOUS APPRENNE ? JE JOUERAI. PUIS JE VOUS IN-  
DIQUERAI LA PLACE DES TOUCHES ET VOUS JOUE-  
REZ D'OUTE...





DEVENU EN PEU DE TEMPS UN EXCELLENT MUSICIEN, BRAILLE SE PLAISAIT À TENIR LES ORGUES DANS LES ÉGLISES ET COUVENTS PAUVRES



UN JOUR, EN RUE...

SERIEZ-VOUS ASSEZ AMABLE POUR ME DIRE L'ADRESSE QUE PORTE CE PAPIER?...



VOLONTIERS... CE DOIT ÊTRE BIEN TRISTE D'ÊTRE AVEUGLE ET DE NE POUVOIR LIRE...

TENEZ, J'AI CONNU JADIS À L'ARMÉE UN CAPITAINE BARBIER DE LA SERRE. LE GAILLARD AVAIT IMAGINÉ UN SYSTÈME PERMETTANT DE LIRE LES MESSAGES EN PLEINE OBSCURITÉ...



IL S'AGISSAIT D'UN PROCÉDÉ PHONÉTIQUE EN RELIEF AU MOYEN DE COUPS DE CANIFS. ON L'APPELAIT "L'ÉCRITURE COUPÉE". NOUS LISIONS ÇA AVEC NOS DOIGTS... CE N'ÉTAIT PAS BÊTE, APRÈS TOUT...



BRAILLE A REÇU UNE BRUSQUE INTUITION. IL ENTREVOIT UNE ÉCRITURE FAITE DE POINTS EN RELIEF, DONT LES DIVERSES DISPOSITIONS REPRÉSENTERAIENT LES DIVERSES LETTRES DE L'ALPHABET...



DURANT DES SEMAINES LE JEUNE PROFESSEUR CONSACRE SES NUITS À METTRE AU POINT UN SYSTÈME CLAIR ET PRATIQUE



LOUIS BRAILLE N'ES-SAYA PAS D'IMITER UNE ÉCRITURE EXISTANTE, MAIS SE CONTENTA DE CLASSER SES CARACTÈRES SUIVANT L'ORDRE LOGIQUE DE L'ALPHABET FRANÇAIS. IL DONNE AUX DIX PREMIÈRES LETTRES (A à J) LES DIX SIGNES LES PLUS SIMPLES...



A B C D E F G H I J

LA DEUXIÈME SÉRIE (K à T) EST LA PREMIÈRE AUGMENTÉE D'UN POINT EN DESSOUS À GAUCHE.

K L M N O P Q R S T

LA TROISIÈME SÉRIE (U à Û) EST ENCORE LA PREMIÈRE AVEC DEUX POINTS EN DESSOUS

U V X Y Z Ç É À È Û

LA QUATRIÈME (Â à W) EST LA PREMIÈRE AUGMENTÉE D'UN POINT EN DESSOUS MAIS PLACÉ VERS LA DROITE

Â Ê Î Ò Û È Ï Û OE W

LES CHIFFRES SONT REPRÉSENTÉS PAR LES DIX SIGNES (0 à 9) PRÉCÉDÉS D'UN SIGNE (LE NUMÉRIQUE) INDICANT QUE LES SIGNES SUIVANTS SONT DES CHIFFRES ET NON DES LETTRES...

LE NUMÉRIQUE 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

① EXEMPLE DE PHRASE EN BRAILLE

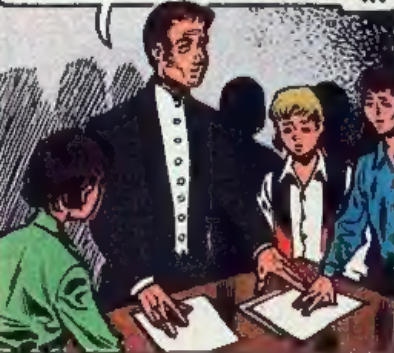
MERCI, MON DIEU, DE M'AVOIR AIDÉ...



MES ENFANTS, JE VOUDRAIS ESSAYER AVEC VOUS QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU...



VOYEZ, CHAQUE GROUPE DE POINTS EN RELIEF REPRÉSENTE UNE LETTRE...



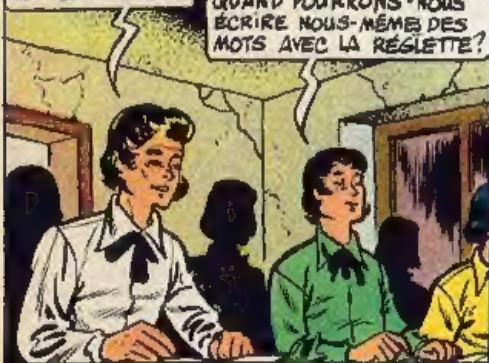
APRÈS QUELQUES JOURS... C'EST TRÈS AMUSANT, MONSIEUR, VOTRE INVENTION...





MOI, JE SAIS DÉJÀ TOUT L'ALPHABET ET LES CHIFFRES...

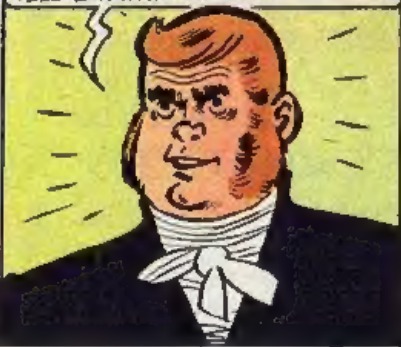
QUAND POURRONS-NOUS ÉCRIRE NOUS-MÊME DES MOTS AVEC LA RÉLETTE?



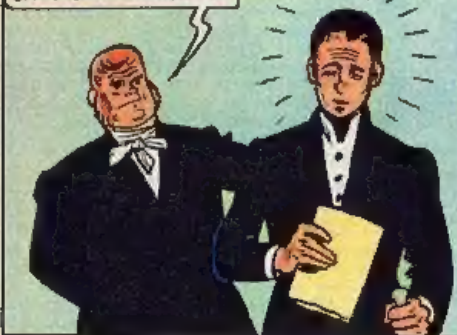
APRÈS AVOIR SOIGNEUSEMENT ÉPROUVÉ L'AVANTAGE DE SA MÉTHODE SUR L'ANCIEN SYSTÈME DE CARACTÈRES NORMAUX EN RELIEF, BRAILLE S'EN OUVRE AU DIRECTEUR DE L'INSTITUT...



N'INSISTEZ PAS, MR. BRAILLE. JE N'AI PAS DE TEMPS À PERDRE AVEC DE TELS ENFANTILLAGES!...



PENSER QU'IL EST POSSIBLE D'ARRIVER À FAIRE LIRE TOUS LES AVEUGLES EST UNE UTOPIE RIDICULE...



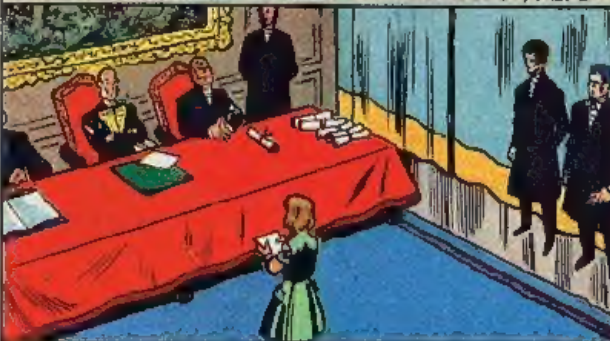
CROYEZ-EN MON EXPÉRIENCE!... QUE VOULEZ-VOUS, IL FAUT EN PRENDRE SON PARTI...



MAIS LOUIS BRAILLE A FOI DANS SA DÉCOUVERTE. INFASSABLEMENT IL PERFECTIONNE LES MOYENS TECHNIQUES POUR UNE ÉCRITURE PLUS RAPIDE...



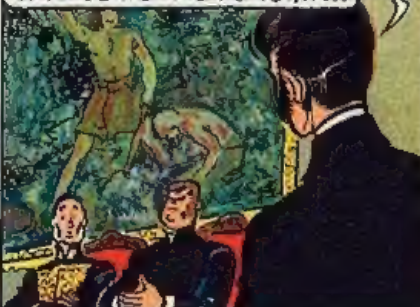
LORS DE LA DISTRIBUTION DES PRIX SUIVANTE, C'EST UN JEUNE AVEUGLE DE LA CLASSE DE LOUIS BRAILLE QUI LIT LE DISCOURS DE BIENVENUE AU SOUS-PRÉFET



QUELLE MÉMOIRE, CET ENFANT... RÉCITER AINSI DIX PAGES SANS UNE SEULE HÉSITATION...



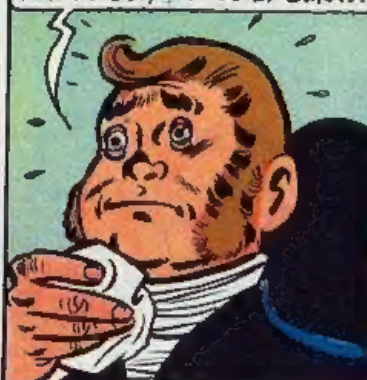
IL NE RÉCITE PAS, MR LE PRÉFET. IL LIT BIEN RÉELLEMENT SUIVANT UN PROCÉDÉ D'ÉCRITURE QUE J'AI ESSAYÉ DE METTRE AU POINT...



MAIS C'EST ABSOLUMENT MERVEILLEUX! JE SUPPOSE, MR. LE DIRECTEUR, QUE VOUS ENSEIGNEZ LA MÉTHODE DE MR BRAILLE DANS TOUTES LES CLASSES?...



HUM!... OUI, EUH... BIEN SÛR...



DEPUIS CE JOUR LE SYSTÈME IMAGINÉ PAR LE GÉNIE DU MODESTE PETIT VILLAGEOIS AVEUGLE, A ÉTÉ ADOPTÉ AVEC ENTHOUSIASME DANS LE MONDE ENTIER.



ET EN JUIN 1952 POUR LE CENTENAIRE DE SA MORT, LA FRANCE ACCUEILLAIT DANS LA GLOIRE DU PANTHÉON, LE CORPS DE LOUIS BRAILLE, LE PLUS GRAND BIENFAITEUR DE SES FRÈRES AVEUGLES, L'HOMME QUI AVAIT VAINCU LA NUIT...









# Le Comte de MONTE-CRISTO

UN PRINCE DES MILLE ET UNE NUITS

Après avoir sauvé de la faillite le brave armateur Morrel, qui fut bon pour son père, Edmond Dantès s'apprête à châtier les trois hommes qui le firent jeter en prison.



**61** FAISONS un saut dans le temps, jusqu'en 1838 : vingt-trois ans exactement après que le jeune Edmond Dantès, victime d'une odieuse machination, eut été enterré vivant dans un cachot du château d'If... Depuis quelques mois, on parlait beaucoup à Paris d'un homme extraordinaire qui s'était acheté un hôtel luxueux aux Champs-Élysées. On le disait fabuleusement riche, très savant et un peu magicien. Personne ne savait exactement d'où il venait... Cet homme s'appelait le comte de Monte-Cristo. Son élégance raffinée, son faste et son esprit en avaient fait très rapidement l'idole de la capitale, et tous les membres de la bonne société se disputaient l'honneur de l'avoir pour ami.



**62** MAIS Monte-Cristo savait choisir ses relations. Dédaignant les invitations et les avances les plus flatteuses, il ne consentit à se lier qu'avec trois familles : les Villefort, les Danglars et les Morcerf. Il parlait fort peu de lui et, même pour ses intimes, sa vie personnelle restait un secret. On savait cependant qu'il avait recueilli en Grèce, deux ans auparavant, une jeune orpheline d'origine illustre, du nom de Haydée. Cette enfant, qu'il traitait avec l'affection d'un père, était la fille du généralissime Ali-Pacha, mort dans des circonstances mystérieuses et dont, on s'en souviendra, Fernand Mondego (alias comte de Morcerf) avait été jadis l'homme de confiance.



**63** COMME nos lecteurs l'auront deviné, Monte-Cristo n'était autre qu'Edmond Dantès ! Ni Danglars, ni Fernand, ni Villefort ne le reconnurent. Il est probable d'ailleurs que ces misérables avaient oublié jusqu'à l'existence de leur victime. La seule alerte que connut Monte-Cristo se produisit lorsqu'il fut présenté à son ancienne fiancée, Mercédès. A l'instant où elle aperçut son visiteur, la comtesse de Morcerf manifesta un trouble profond. Elle pâlit et dut s'appuyer au chambranle de la porte pour ne pas tomber. Mais les choses en restèrent là et Dantès se convainquit rapidement que ses craintes étaient sans fondement. Mercédès, elle non plus, ne l'avait pas reconnu !



**64** DES lors, il avait les coudées franches !... Son immense fortune (on prétendait qu'il n'en connaissait pas lui-même l'étendue), l'extraordinaire puissance que lui donnaient ses richesses, les renseignements et les secrets redoutables qu'il avait gagnés sur le compte des trois hommes allaient lui permettre d'exercer contre ses « bourreaux » une vengeance éclatante... « Chacun d'eux, s'était-il dit, sera puni dans ce qu'il a de plus cher. Villefort, dans l'intégrité de son nom ; Morcerf, dans son honneur militaire ; Danglars dans son argent... » Mais par lequel commencer ?... Le destin ne lui laissa pas la faculté de choisir. Il désigna, comme n° 1, Villefort. Voici comment...



**65** Après la mort de sa première femme dont il avait eu une fille, Valentine, ce magistrat s'était remarié. Sans le savoir, il avait épousé une criminelle !... La deuxième Madame de Villefort était aussi pauvre qu'ambitieuse. Sachant que toute la fortune de son mari reviendrait un jour à Valentine, et que son propre fils n'aurait rien, elle conçut une jalousie qui, rapidement, lui fit souhaiter la mort de sa belle-fille. De là souhaiter à vouloir la... PROVOQUER, cette mort, il n'y avait qu'un pas que Madame de Villefort, poussée par son démon, eut l'affreux courage de franchir. Mais le moyen de faire disparaître Valentine sans s'exposer aux foudres de la loi ?...



**66** UN jour, elle surprit une conversation où Monte-Cristo parlait d'un élixir qui, pris en petite quantité, constituait un remède merveilleux ; en revanche, absorbé à forte dose, il tuait impitoyablement sans laisser de trace. « Et vous possédez cet élixir ?... » demanda-t-elle en s'efforçant de dissimuler l'affreux intérêt qui l'animait. « Oui, Madame, répondit le comte innocemment. J'en ai un flacon dans mon secrétaire. Il me débarrasse de mes migraines. » Dès lors, l'idée du poison fit dans l'esprit de Madame de Villefort des ravages effroyables. Elle tenait enfin le moyen de tuer Valentine ! Il ne lui restait qu'à se procurer d'une manière ou d'une autre l'élixir de Monte-Cristo !... (A suivre.)



# CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle et ses amis se sont réfugiés dans une meule de foin pour échapper au revolver d'Anthracite. Mais la loule a faim et veut aller jusqu'à l'étang...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

Eh bien ça, c'est le bouquet ! On n'avait pas pensé à cela !

Il faudra pourtant que je mange aussi, moi ! J'ai un estomac comme tout le monde...

En tout cas, pas question de quitter la meule !... Les canailles te repèreraient tout de suite... et nous en même temps...

Bon sang de bon sang ! Si j'avais su cela, je serais resté à l'étang... Dans les roseaux ils ne m'auraient jamais trouvé...

...ET J'AURAIS EU DU POISSON SOUS LA MAIN, SACREBLEU !...

Ah ! Cette discussion m'a donné... UNE DE CES FAIMS !... NIAM, NIAM !...

Et puis zut ! Je vais à l'étang. J'aime mieux être abattu d'une balle que de mourir lentement de faim...

En sortant par ici, ils ne me verront pas ; la masse de la meule cachera ma fuite et je longerai la haie jusqu'à l'étang.

Mais, mais c'est insensé ! Tu as perdu la raison, Torpille !...

Peut-être... Mais je n'ai pas perdu l'appétit... Et puis ne t'en fais pas, j'ai la peau dure...

Mon Dieu, pourvu qu'elle réussisse !... Elle n'a pas l'air de se douter du danger qu'elle va courir.

Et voilà... La prairie est traversée... Tout va bien, ces bandits n'ont rien vu...

Jusqu'à présent, ça va... Mais le plus difficile reste à faire : franchir 50 mètres en terrain découvert...



Cerné dans une caverne par l'homme en noir et ses complices, Fred Leslie réunit, en s'enfonçant dans une étroite galerie, à découvrir le gisement d'ossements fossiles, but de ses recherches.

# PARACHUTAGE DANS LA NUIT

**D**EBOUT parmi l'amoncellement des squelettes monstrueux, Fred Leslie ne parvenait pas à maîtriser son enthousiasme. Dans cette excavation, se trouvait de quoi faire la joie de plusieurs générations de paléontologues. Un jour, il y avait quelque chose comme cent cinquante millions d'années de cela, ces sauriens géants, réunis par quelque cataclysme — un tremblement de terre peut-être, ou une inondation — sur une étroite portion de terrain, avaient péri, et les âges avaient accumulé les sédiments sur leurs dépouilles. Plus tard, l'érosion avait sans doute ouvert à nouveau cet étrange cimetière, et, à présent, le hasard venait, de façon bien inattendue, d'y conduire Leslie.

**M**ALGRE l'allégresse dans laquelle le plongeait sa découverte, Fred n'en oubliait pas ses compagnons, qu'il avait laissés là-bas dans la caverne. En butte peut-être aux attaques de Grochak et de ses hommes, ils devaient attendre son retour avec anxiété.

tait au courant de sa découverte.

Quand Siburg et Blaines eurent manifesté leur joie — le moins bruyamment possible pour ne pas alerter l'ennemi —, les trois savants prirent des dispositions pour évacuer cette caverne où ils se trouvaient enfermés comme dans une souricière.

— Je resterais ici, décida Fred. Il faut, si Grochak et ses hommes ouvrent le feu, que quelqu'un puisse leur répondre car, dans le cas contraire, notre silence les intriguait et ils pourraient découvrir trop tôt notre fuite. Par la suite, quand vous aurez atteint, avec les porteurs et l'équipement, l'endroit du gisement, j'irai vous rejoindre...

Pendant que Siburg, Blaines, Mateo le guide et les porteurs gagnaient la galerie conduisant



# LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. — Illustrations de Ref.

de paisibles savants, vous le savez...

Ces paroles résonnèrent en un roulement de tonnerre à travers la caverne, puis un silence succéda, pour être aussitôt rompu par la voix de l'homme en noir.

— Il est inutile d'essayer de parlementer pour gagner du temps, professeur. Tout à l'heure, je vous ai posé mes conditions. Rendez-vous sans tenter de résister, et vous serez bien traités.

Quand les échos de la voix se furent éteints, Fred prêta l'oreille. Derrière lui, plus aucun bruit ne se faisait entendre. Siburg, Blaines et les porteurs devaient à présent progresser dans la galerie secondaire et il était temps d'aller les rejoindre car, seul, Leslie ne pouvait espérer contenir un assaut de Grochak et de ses complices.

— Je vous ai déjà répondu là-dessus, Grochak, hurla-t-il encore. Mes amis et moi sommes bien armés et, si vous nous attaquez, nous ouvrirons aussitôt le feu...

Tout en parlant, Fred avait reculé et gagné l'entrée de la galerie. Il se hissa dans la faille, et après en avoir masqué l'ouverture à l'aide de quelques grosses pierres, il se mit à ramper à nouveau en direction du cimetière des dinosaures. En lui-même, il ne pouvait s'empêcher

**Q**UAND Leslie déboucha dans l'excavation, un étrange spectacle s'offrit à ses regards. Les porteurs étaient blottis contre la paroi et, tremblants de frayeur, psalmodiaient une mélodie plaintive. Matteo le guide métais, semblait partager leur terreur.

Blaines désigna les ossements géants épars sur le sol.

— Ils disent qu'il s'agit là de démons endormis, expliqua-t-il. Selon eux, si nous demeurons ici, ils se réveilleront et nous dévoreront tous. Lewis et moi avons bien tenté de les raisonner, mais autant vouloir apprendre l'algèbre à des rochers.

Fred eut un mouvement de colère. Ce n'était pas encore assez que l'homme en noir, pour des motifs encore obscurs, soit venu contrecarrer l'expédition, il fallait encore que les porteurs l'immobilisent avec leurs histoires de démons et de mauvais esprits. Il se tourna vers les Indiens, prêt à les haranguer avec énergie. Pourtant, il n'eut guère le loisir de parler car, du dehors, un ronronnement était venu soudain dominer tous les autres bruits.

— Encore les avions ! hurla Siburg.

D'un commun élan, les trois paléontologistes s'étaient précipités au bord de l'excavation et scrutaient le ciel au-dessus d'eux, mais les mystérieux appareils, perdus dans les ténèbres nocturnes, demeuraient invisibles.

Soudain, Leslie tendit le bras devant lui, désignant un point du ciel au-dessus de cette vallée inconnue située au-delà du lac et où, s'il fallait en croire l'oncle Howard, vivait une tribu d'Indiens sauvages.

— Regardez là-bas...

Une douzaine de grandes fleurs pâles s'élevaient ouvertes sur le fond sombre de la nuit et descendaient lentement vers le sol. Finalement, elles disparurent derrière le lac.

De son poing droit, Siburg frappa la paume de sa main gauche ouverte.

— Par les pieds fourchus de ce vieux Belzébut, s'exclama-t-il, je veux bien être pendu par les pouces s'il ne s'agitait pas là de parachutes !

Le géant ne se trompait pas. Les énigmatiques avions venaient d'effectuer un parachutage au-dessus de la vallée inconnue, et ce parachutage ne devait à coup sûr pas être destiné aux Indiens sauvages...

Les porteurs étaient blottis contre la paroi et tremblaient de frayeur.



Rapidement, le jeune savant se dirigea vers l'extrême bord de l'excavation. Celle-ci était un simple trou, creusé par le travail de sape des eaux, dans la roche friable. Plus bas, un vaste lac comblait une cuvette cernée de tous côtés par des pentes couvertes de jungles.

— Tout concorde bien avec les renseignements donnés par mon oncle, pensa Leslie. Là-bas, de l'autre côté du lac et en contrebas, doit s'ouvrir une autre vallée habitée par les Indiens sauvages. Peut-être ceux-ci pourront-ils nous aider dans nos travaux... Mais avant tout, il nous faut nous débarrasser de ce Grochak de malheur...

Sans s'attarder davantage, Fred regagna la galerie et s'y engagea à reculons. Un quart d'heure plus tard, il avait rejoint ses compagnons et les met-

au cimetière des dinosaures, Fred demeura allongé sur le sol, la carabine au poing, prêt à repousser une éventuelle attaque de la part de l'homme en noir et de ses complices. Derrière lui, il entendait le bruit que faisaient ses compagnons en hissant les coils dans la faille. Mais peut-être, Grochak entendait-il ce bruit lui aussi. A tout prix, il fallait le couvrir !...

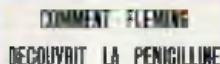
— Que voulez-vous exactement, Grochak ? hurla Leslie. Pourquoi vous entêtez-vous à vouloir nous empêcher d'atteindre notre but ?... Nous sommes

de se réjouir en songeant à la déconvenue que l'homme en noir éprouverait tôt ou tard en s'apercevant que ses prisonniers s'étaient volatilisés.

★

LA SEMAINE PROCHAINE  
DANS LES GRIFFES DE  
L'HOMME EN NOIR





— ET UN PASAPORT VRAIMENT IRRÉVERSIBLE

**FLORINE ET U. PRESINCKIN**



# LE CHEVALIER BLANC

John Smith on William W. Lee, Chairman of the  
 National Association of Manufacturers. In his own words, he says:  
 "I am sure that the National Association of Manufacturers  
 will be able to do much to help the country."







## LA BRISTOL 401

ON peut ne pas raffoler de son aspect extérieur. En gros, elle ressemble assez au fuselage d'un avion dont on aurait enlevé les ailes, ce qui n'est pas courant pour une voiture. Une bonne note à son actif : elle est complètement dépourvue de ces surcharges chromées auxquelles nous ont habitués les voitures américaines. Mais si sa carrosserie est discutable, son mécanisme, son confort et sa tenue de



route doivent, me semble-t-il, réunir tous les suffrages. Son moteur de 100 C.V. est à ce point silencieux que si on n'avait pas le témoignage du compte-tours au tableau de bord, on pourrait se demander s'il tourne vraiment. Dès qu'on pousse l'accélérateur la voiture bondit avec allégresse, sans brutalité et le moteur émet un ronronnement sympathique qui ne peut que plaire aux fervents de l'automobile. Les trois vitesses

supérieures sont synchronisées. Quant à la première, elle comporte une roue libre qui, en ville, est de la plus grande utilité. On peut passer du point mort en première, en poussant franchement sur l'accélérateur sans autre précaution, ce qui est fort agréable.

La Bristol 401 est une « vireuse » de premier ordre : sa direction obéit à la moindre pression du doigt et elle aborde les tournants avec une maîtrise qui donne à son conducteur un sentiment réconfortant de sécurité. Si ses performances font de cette voiture un véhicule sportif, son luxe, sa finition et son confort permettent de la classer dans la catégorie des voitures de grand tourisme. Son silence presque absolu, ses luxueuses garnitures de cuir, son tableau de bord qui compte parmi les plus complets qu'on puisse imaginer, la finition du détail, tout contribue à faire de la Bristol un véhicule impressionnant sans conteste. Une seule réserve : la forme fuselée de sa carrosserie fait qu'aux places arrière un homme de taille moyenne est obligé d'enlever son chapeau. Mais ce n'est là qu'un détail qui ne diminue en rien les mérites de la Bristol. Dommage que son prix prohibitif la mette hors de portée de la plupart des bourses.

## POURQUOI J'AI CHOISI UNE HELVA type TINTIN

Parce qu'elle possède deux cadrans. Le cadran JEUNE de l'écologiste que tu es aujourd'hui. Le cadran SERIEUX de l'homme d'affaires que tu seras demain. Preuve que le fabricant a prévu lui-même une longue, très longue vie pour ta montre.



TINTIN  
STANDARD  
895 F.



TINTIN  
JUNIOR  
975 F.



TINTIN  
SPORT  
1.395 F.

HELVA

Chaque montre HELVA TYPE TINTIN est fournie avec un bon pour un deuxième cadran.

Publi Art

## LE GRENADIER

## VICTORIA

## TE RACONTE...

Me... Mais... m... mon... colonel... vous jetez le message... sur l'emballage... l'emballage... Le message...



Ha, oui ?... Le message ? Aucune importance... La radio de Fort-Sidi marche à nouveau... Nous avons déjà envoyé des renforts.



Cependant, quelques jours plus tard.

Victor, cité à l'ordre du jour pour sa bravoure et son esprit d'entreprise.



Et entre copains...

Mince, les gars... Il a été décoré de la... « VICTORIA CROSS » !.



MISSION DANS LE BLED



# LES NOUVELLES AVENTURES DE

TEXTES ET  
DESSINS

# POM ET TEDDY

DE FRANÇOIS  
CRAENHALS

La disparition des microfilms a jeté le désarroi dans les hautes sphères militaires. Une conférence secrète est tenue au quartier-général

Non seulement les plans dévoilent les lieux où sont entreposés nos stocks d'armes atomiques, mais en plus, ils contiennent d'importantes révélations techniques concernant les dites armes...



Pour que vous puissiez vous faire une idée approximative de la catastrophe que peut entraîner pour nous la perte de ces documents, j'ai l'autorisation de vous montrer une partie des clichés contenus dans les microfilms



Je crois, Messieurs, qu'il est inutile de vous recommander la plus grande discrétion au sujet du film que vous allez voir ici...



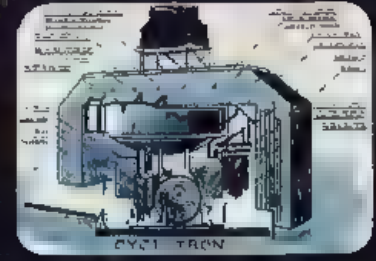
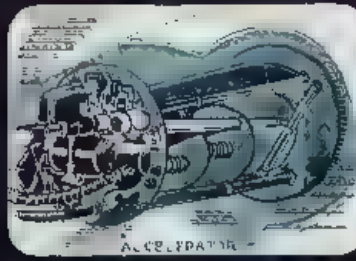
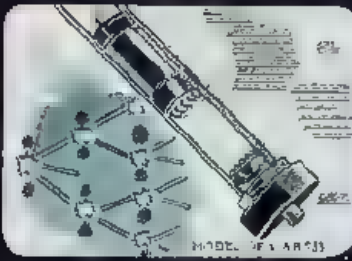
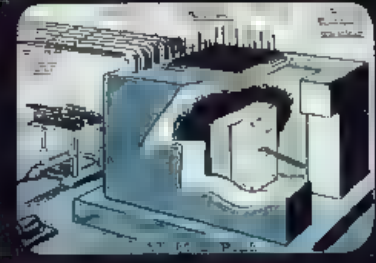
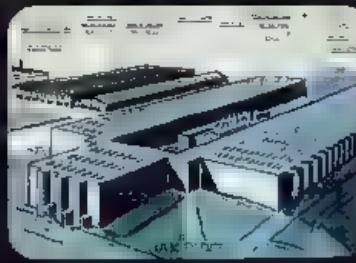
Le Général se retourne et lance un ordre.

Eteignez les lumières. Vous pouvez commencer



Et les conférenciers assistent à la projection des clichés du microfilm

**TOP SECRET**



**PRODUCTION**

DATE	QUANTITE	REMARQUES
MAR 1951	1 000	...
MAI 1951	2 500	...
JUL 1951	3 000	...
SEP 1951	4 000	...
NOV 1951	5 000	...
JAN 1952	6 000	...
MAR 1952	7 000	...
MAI 1952	8 000	...
JUL 1952	9 000	...
SEP 1952	10 000	...

Après ces détails techniques vont suivre des cartes stratégiques que je ne puis malheureusement toutes vous montrer...



La projection terminée, les délégués se lèvent, très excités

Mais c'est affreux! La perte d'un tel document peut nous être fatale

Quelle imprudence de réunir en un seul document une pareille somme de renseignements!

Je l'ai dit et le maintenant! C'est une folie!



Je ne comprends pas, Général, le calme que vous affectez. Pouvez-vous nous dire les mesures envisagées pour neutraliser les conséquences d'une telle perte?



Mais Rien n'est encore perdu. Nous avons lancé sur cette affaire le meilleur agent secret que nous possédons. Son dernier rapport n'est pas franchement optimiste mais n'en laisse pas moins la porte ouverte à tous les espoirs



Cependant, le "Chef" qui a entendu un appel s'approche de la petite chapelle champêtre, lieu de son rendez-vous

**PERSONNE ?**





# BARAKA

**D**EPUIS son entrée au 2<sup>e</sup> Etranger, le légionnaire Vladimir Tartass avait servi sous mes ordres. C'était une sorte de géant débonnaire, guère intelligent, mais fort comme un bœuf et têtu comme une mule. Quand je lui disais :

— Mais, sacrée tête-de-bois, pourquoi t'obstines-tu toujours ainsi ? le Russe me regardait avec ses yeux d'enfant étonné.

— Mon lieutenant, je sais que je n'suis pas malin. Ça me fatigue la tête de réfléchir. Alors quand je me suis fait une opinion sur quelque chose, je m'y accroche...

Le premier jour que Tartass avait mis le pied sur la terre d'Afrique, sa force colossale lui avait donné l'occasion de rendre service à un indigène. C'était un pauvre colporteur, qui suivait le bord du quai avec son bœuf ; par suite d'un faux pas, l'animal allait choir dans le bassin, lorsqu'au passage le nouveau légionnaire fut assez heureux pour saisir la bête par la queue et la tirer, à la force du poignet, d'une situation plus que critique.

« Baraka Allah ou fikoum ! » lui avait lancé l'Arabe, en multipliant les salamalescs. Un copain présent traduisit pour Tartass ; cette phrase signifiait :

— Que la protection de Dieu soit sur toi !

La-dessus, les deux soldats s'en allèrent prendre un verre et n'y pensèrent plus.

Mais deux mois après, lorsque Vladimir fut le seul à rentrer sans une égratignure d'une opération de police assez chaude, avec deux balles égrasées contre sa cartouchière et deux autres demeurées dans le gros drap de son uniforme, son sergent s'écria épaté :

— Ben, mon vieux ! On peut dire que tu es verni, toi !

Et le commandant Dominique, un bledard qui avait douze ans de légion, ajouta admiratif :

— Mazette ! Ce gaillard là est nettement marqué par la baraka.

Il n'en fallut pas plus pour que Tartass se sentit pour de bon devenu invulnérable. Avec cette croyance naïve, propre aux âmes simples toujours friandes de merveilleux, le Russe fut persuadé qu'il était désormais immunisé par un sortilège

du vieux colporteur Vladimir était d'un naturel courageux. Il se crut dès lors permis d'être casse-cou.

Le plus curieux de l'histoire, c'est que la chose lui réussit. Chaque fois qu'une mission risquée se présentait, chaque fois qu'il y avait un coup dur à donner ou qu'on demandait un volontaire pour le casse-pipe, l'énorme Tartass sortait le premier des rangs, comme s'il revendiquait un droit naturel. A ce jeu-là, le Russe avait déjà récolté quelques gentilles citations et même le galon de laine de caporal.

Tartass était maintenant devenu un type populaire parmi la troupe. Le soir, aux terrasses des cafés de Sidi-bel-Abbès, les spahis, les chasseurs d'Afrique se poussaient d'un coude en se le montrant du doigt :

— Tiens, voilà le zèbre en question. Tu sais bien, ce « cabot » de la légion qui possède la baraka.

Les mois avaient passé. Aux confins du Moyen Atlas, notre bataillon se trouvait engagé, à la limite de la dissidence, avec un puissant djelch (1) qui féroce ment razzait les villages soumis à notre autorité. Pas moyen d'en finir une bonne fois avec ces lascars, qui refusaient toute bataille rangée, pour se confiner dans la guerre d'escarmouches où ils excellaient. Ce n'était qu'une suite d'opérations de harcèlement surprises et embuscades. Chaque fois son dissimulait un tireur ennemi, chaque rocher cachait une embûche.

Un matin accompagné d'une dizaine d'hommes d'avant garde, j'avais suivi le commandant Dominique qui

(1) Djelch : bande de pillards professionnels en Afrique du Nord.

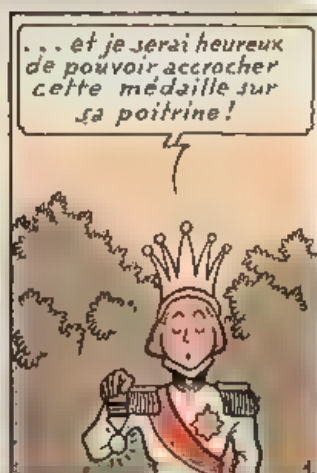
désirait reconnaître personnellement le terrain où allait s'engager le bataillon. Entre deux pans de roches coupés, eut-on dit, par un gigantesque coup de hache, un petit pont de bois, jeté là par quelque pâtre, enjambrant une ravine profonde. Le commandant nous avait fait signe de l'attendre, puis s'était avancé seul à l'extrémité du pont pour inspecter aux jumelles l'horizon. Comme il se retournait pour revenir vers nous, un coup de feu partit du sommet du rocher d'en face, et l'officier s'écroula de tout son long, le nez contre les planches.

Déjà le sergent Priscott, un long Gailots roux et flegmatique, s'était élancé. Mais il n'avait pas fait trois pas, qu'un second coup de feu l'atteignait à l'épaule. Priscott tourbillonna sur lui-même, mais conserva assez de forces pour regagner le petit creux dans lequel nous nous étions abrités.

— Malédiction ! grogna à mes oreilles un vieux chevronné. Les Chleus ont posté derrière cette crête inaccessible quelques tireurs



## LES AVENTURES DE SON ALTESSE





« SIX CHROMOS TINTIN »

**AUTOMOBILE**

d'élite. Quiconque osera se risquer sur ce damné pont, sera descendu comme un lapin.

J'étais partagé entre le désir de voler au secours de mon chef et mon devoir, qui m'ordonnait, comme seul gradé valide, de demeurer à la tête de ma section.

Si Tartass était là, souffla quelqu'un, verni comme il est, il arriverait bien à passer, lui !

Si j'allais le chercher, proposa un soldat. Mon lieutenant, en courant, j'pourrais vous l'amener en dix minutes.

Ah ça ! m'écriai-je énervé et furieux c'est à croire que vous êtes tous devenus timbrés ! Tartass n'est pas moins invincible qu'un autre. Si vous croyez qu'il peut passer, je puis passer aussi ! Et je vais vous le prouver.

Sur ce, je bondis, et courbé en avant, je me mis à galoper à toutes jambes vers l'extrémité du pont où gisait, toujours sans mouvement, le corps du commandant. Mais je n'avais pas fait trois mètres, qu'une grêle de balles m'environna. Mon képi vola à dix pas et je ressentis au biceps gauche comme un cuisant coup de fouet. Une balle venait de m'érafler le front et une autre m'avait traversé le bras. Je sentis que je perdais connaissance. Néanmoins, en titubant, j'arrivai à rejoindre mes gars. Ils étaient fous de rage. Il est une tradition à la légion : à aucun prix elle n'abandonne aux mains de l'ennemi un de ses hommes, même mort. Je dus user de toute mon autorité pour les empêcher de se lancer à leur tour vers la mort.

Il ne reste plus qu'à redescendre, dis-je, à contourner la crevasse et à enlever, par derrière le pilon d'où ils nous canardent !

Sur ces entrefaites, le restant du bataillon, attiré par les coups de feu, nous avait rejoints. Tous ces hommes s'étaient couchés à plat ventre sur la pente du versant. Dès qu'une tête dépassait de la crête, une balle ennemie claquait, tirée avec une redoutable précision. Comme je discutais avec le capitaine Dartet à qui revenait le commandement, l'énorme Vladimir Tartass s'était insinué entre nous.

C'est moi qui vais y aller, mon capitaine, déclara-t-il d'autorité.

— Je te le défends, Tartass. Tu n'arriveras qu'à te faire nettoyer comme les autres.

— C'est pas dit... Donnez-moi seulement quelques grenades. Si j'arrive à atteindre seulement le milieu du pont, je me fais fort de leur envoyer de là le petit cadeau qui les réduira au silence.

Primo : tu n'arriveras jamais vivant au milieu du pont. Secundo : si par impossible tu y arrivais, tu ne parviendrais jamais à placer tes grenades au but à une telle distance.

Mais déjà le caporal n'écoutait plus. Ses pattes énormes chargées de grenades, il fonçait, tel un taureau, la tête en avant.

— Il est complètement fou ! m'écriai-je.

— Oui, c'est un suicide..., balbutia Dartet. Tous les légionnaires regardaient haletants, au mépris du danger. Tous, nous étions écrasés par la sublime obstination de ce têtard héroïque.

(Voir suite page 18)



L'AUTOMOBILE

VOIR SAVOIR



Ci-dessus, un des chromos de cette sixième série. La voiture F.N. - De Cosmo - 1898 - Belgique. Avant de réaliser le premier véhicule sorti des usines F.N., à Herstal (près de Liège), l'Italien De Cosmo avait beaucoup voyagé : la France, l'Angleterre avaient vu passer cet homme, pareil aux bolides qu'il construisait au cours de sa fertile carrière.

**ALBUMS**

Nous te rappelons que de splendides albums te permettent de classer soigneusement les « CHROMOS TINTIN » et de connaître l'histoire détaillée. Chaque album peut contenir, en regard des textes explicatifs, 60 CHROMOS TINTIN.

**ALBUMS DISPONIBLES ACTUELLEMENT :**

- |   |  |
|---|--|
| 1. « AVIATION (Origines à 1914) » 50 F  | 3. « AUTOMOBILE » (Origines à 1900) ou luxe (toilé) 60 F |
| 2. « AVIATION (Guerre 1939-1945) » 50 F | 4. « MARINE » 40 F, ou luxe (toilé) 60 F                 |

EN VENTE : 1) Au Magasin « TINTIN », 24, rue du Lombard, Bruxelles. 2) Franco par poste, contre versement de la somme indiquée au C.C.P. 1909.16 de TINTIN-Bruxelles.

**TU TROUVERAS DES TIMBRES TINTIN SUR LES PRODUITS :**

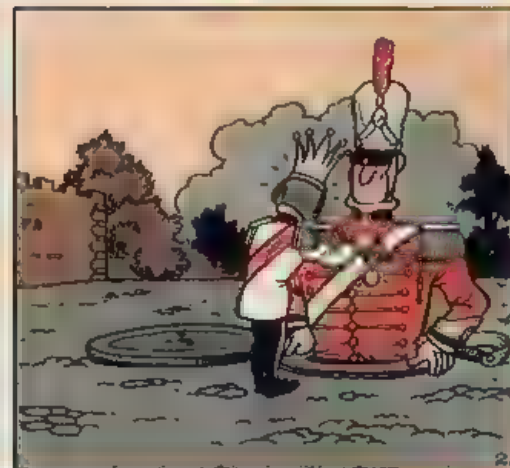
VICTORIA • PALMAFINA • HEUDEBERT  
SKI & FRANCO-SUISSE • PILSBERG  
MATERNE • NOSTA • PANA • PROSMANS  
HORTON • TOSELLI • JU'CY & WHIP

BONNE NOUVELLE ! L'EAU DE TABLE « WHIP » ET L'AMERICAN ORANGE DRINK « JU'CY » T'OFFRENT ÉGALEMENT LE TIMBRE TINTIN.

**RIRI, PAR WILLY-VANDERSTEEN**

Misère ! Je n'y parviendrai jamais !

Aux grands maux les grands remèdes !





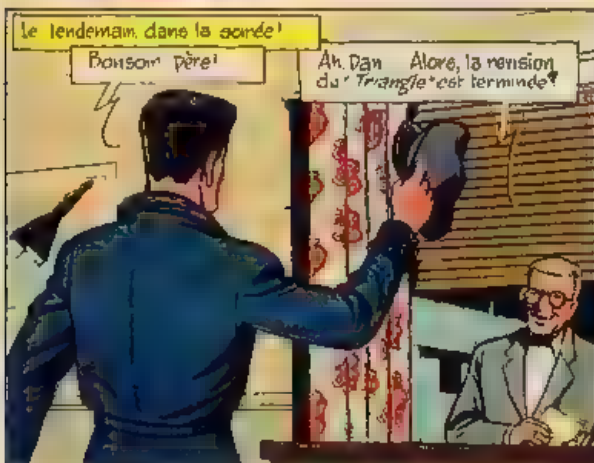


# LE TRIANGLE BLEU

## LES AVENTURES DE DAN COOPER

Au cours d'un essai, le « Triangle Bleu » vient de grimper jusqu'à 40.000 mètres. Chacun se réjouit de cette performance, sauf Blyton qui rumine de sombres desseins.

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG



Le lendemain, dans la soirée!

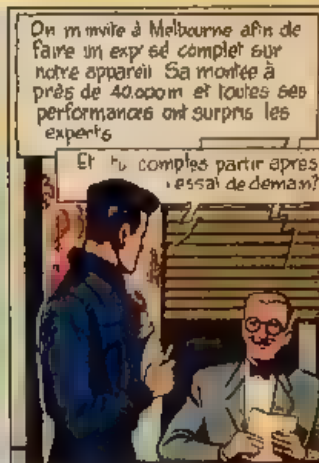
Bonsoir père!

Ah, Dan. Alors, la révision du « Triangle » est terminée?



Oui, nous l'avons examiné avec minutie. Et demain, je peux y aller rondement pour le dernier essai!

Bien, je compte sur toi, car je viens de recevoir des nouvelles du Ministère de l'Air.



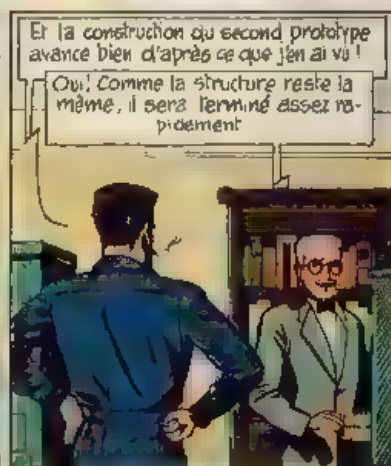
On m'a écrit à Melbourne afin de faire un essai complet sur notre appareil. Sa montée à près de 40.000m et toutes ses performances ont surpris les experts.

Et tu comptes partir après l'essai de demain?



Oui, mais je ne leur livrerai le « Triangle Bleu » qu'à une condition formelle! Il sera une arme défensive et rien de plus! Un bouclier et non pas un glaive! Sinon, je préfère détruire les plans et l'appareil.

Oh, je crois que tu n'en seras pas réduit à cette extrémité!



Et la construction du second prototype avance bien d'après ce que j'en ai vu!

Oui! Comme la structure reste la même, il sera terminé assez rapidement.



En attendant, demain, il faut que tu ailles à Melbourne avec du sensationnel!



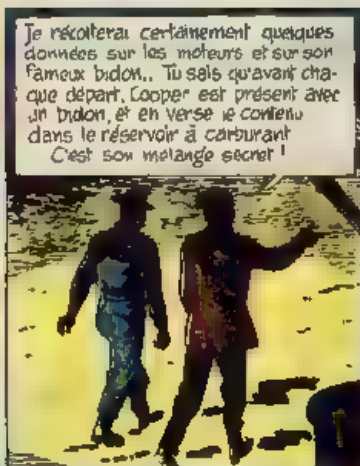
LE TRIANGLE DOIT ATTEINDRE 4.000 Km/h.!



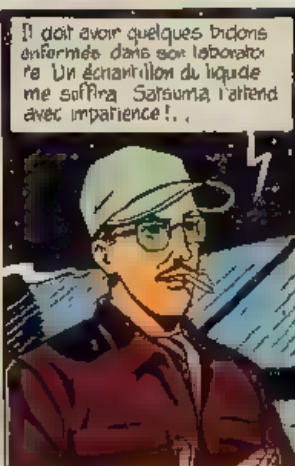
Mais pendant ce temps Sanders et son complice Blyton se préparent à agir!

Tout s'arrange à merveille. Pendant que tu détruiras le « Triangle » en vol, je profiterai de l'effervescence pour pénétrer dans le laboratoire du père Cooper.

Et tu crois réussir?



Je récolterai certainement quelques données sur les moteurs et sur son fameux bidon... Tu sais qu'avant chaque départ, Cooper est présent avec un bidon, et en verse le contenu dans le réservoir à carburant. C'est son mélange secret!



Il doit avoir quelques bidons enfermés dans son laboratoire. Un échantillon du liquide me suffira. Surtout, attends avec impatience!.



Et comme il demande maintenant de saboter le « Triangle », à toi de jouer.

Et à Salsuma de payer. J'ai encore perdu hier soir au jeu!



Et le lendemain matin à l'aérodrome de Woomera.

Alors, entendu, Blyton. Vous croirez sur le cap 310. Aller N.E. et retour S.O. Champ de profondeur jusqu'à 30 milles au-delà de la côte... C'est sur ce tracé que Dan vous rejoindra après chaque essai. Il fera jouer toutes ses commandes extérieures... À vous de vérifier leur fonctionnement.

Compris!..



Et soyez sévère, Blyton! Une faiblesse de votre part peut amener du grabuge!... Ça va?.

Ne vous inquiétez pas, lieutenant, je serai sans faiblesse!.

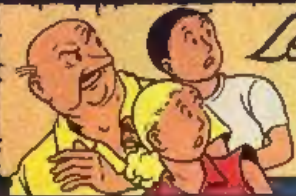
Et bien plus que tu ne le penses!



Alors, Sanders? C'est vu?

C'est en ordre! À toi, maintenant, de ne pas le manquer!





# Les MARTIENS SONT LÀ!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



Un cambrioleur s'est introduit dans la villa de M. Lambique et a emporté son précieux document grec...

La patrouille de gendarmes ne découvre rien et, après une nuit agitée...



Je suis vanné! Je vais faire encore un petit somme...



Il fait du zèle, celui-là!



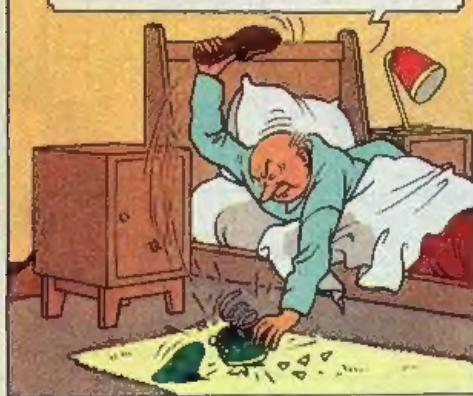
Mais tais-toi donc, en-tête! Je veux dormir!



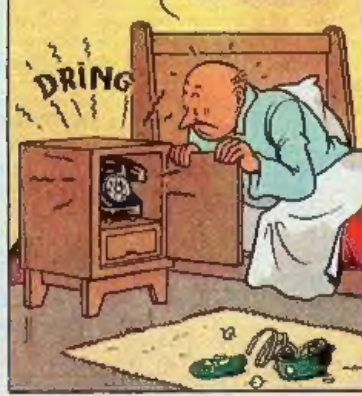
DRING



Si tu n'as pas pitié de moi, je n'aurai pas pitié de toi, monstre sans cœur!



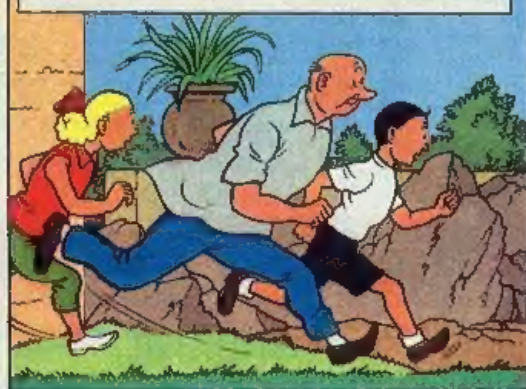
L...L...le...le...téléphone?...



Allo? Monsieur Lambique? ... Ici, un inconnu... Si vous voulez retrouver votre cambrioleur, venez me parler à la ferme abandonnée derrière la colline. Mais surtout, n'y amenez pas la police!



Quelques instants plus tard, nos trois amis se précipitent sur les lieux du rendez-vous.



C'est ici! Un endroit sinistre pour rencontrer un mystérieux inconnu! Soyons sur nos gardes!



Le fait qu'il se méfie de la police n'est pas très rassurant...



Il n'y a personne au rez-de-chaussée. Attendez-moi pendant...



...que je vais voir à la cave!



?





(Suite de la page 19.)

LE colosse n'avait pas fait quatre pas, qu'une balle l'agenouillait net, dans la poussière. Nous le crûmes frappé à mort. Il se releva pourtant, vacillant comme un homme ivre qui cherche sa direction, puis reprit lourdement sa marche en avant. Une deuxième balle le stoppa à nouveau dans son élan.

— C'est affreux ! s'écria Dartet.

Mais Tartass, animé d'une rage surhumaine, avançait maintenant à quatre pattes, tanguant comme un bateau fouetté par l'ouragan. Enfin, quand il se jugea à bonne portée, il se redressa, campé en arrière et détendit son bras puissant. Posément, au milieu des balles qui crépitaient, il envoya une à une, les six grenades vers la crête ennemie. Ensuite, comme satisfait, il se coucha lentement en arrière, avec une indifférente lassitude, brisé par ce suprême effort.

— A la baïonnette ! Tout le monde en avant ! hurla Dartet.

Comme un seul homme, le bataillon entier avait bondi. Sans la moindre réaction des Chiens, le pont fut franchi et, dans le même élan, le pion meurtrier occupé. Tous les diables avaient péri sous les éclats des grenades qui avaient frappé leur nid de plein fouet.

Le commandant Dominique vivait. Il avait reçu dans la poitrine une balle qui l'avait laissé évanoui ; il en réchappa. Personnellement, je fus hors d'affaire après quelques semaines. Tartass était le plus vilainement atteint. Il dut subir deux douloureuses opérations et six mois d'hôpital.

Comme j'étais allé le féliciter pour la médaille militaire qu'il venait de recevoir encore alité, je lui fis remarquer en riant :

— Eh bien, vieux farceur ! Ta fameuse baraka ne t'a pas empêché de te faire trouer la peau comme une écumoire ?

Mais lui, non sans esprit, me répliqua du tac au tac :

— Avez-vous, mon lieutenant, que sans la baraka, c'est certainement à titre posthume que j'aurais dû la recevoir, ma médaille !

FIN

UN journal anglais publiait gravement, il y a quelques semaines, les lignes que voici : « Il ressort du rapport d'un dispensaire pour animaux malades qu'un grand nombre de chiens en Angleterre sont malheureux parce qu'ils ne... PARLENT pas l'anglais !... » Ce rapport cite l'exemple d'un charmant pékinois originaire du pays de Galles, qui avait été donné à un employé du dispensaire. Le malheureux toutou dépérissait à vue d'œil. Il ne recouvra la santé que le jour où son nouveau maître eut l'idée de faire appel à un ami qui parlait le gallois et qui, grâce à un « entretien » avec le chien, sauva ce dernier d'une mort certaine.

« Non seulement, poursuit l'auteur de l'article, le pékinois ne comprenait rien à ce que son nouveau maître lui disait en anglais, mais il souffrait de ne plus entendre les paroles d'affection et d'encouragement qui lui étaient prodiguées auparavant en gallois ! De même un chien habitué à l'accent de Liverpool ne peut comprendre l'accent des faubourgs de Londres. Dites toujours les mêmes mots à un chien. S'il est habitué à s'entendre dire : « Brave chien ! », vous ne pouvez que créer une confusion dans son esprit en lui disant : « Tu es un brave petit gars ! » Le vocabulaire d'un chien est limité ! »

Cet article part d'un bon naturel et nous félicite son auteur de se soucier à ce point de la santé de nos braves toutous, mais vous ne trouvez pas que le ton solennel de ce « papier » est irrésistiblement comique ?

TOUTES LES VERITES NE SONT PAS BONNES A DIRE. MAIS DIS A TA SŒUR QUE LA VERITE POUR ELLE SE TROUVE DANS...

**Line**  
Le Journal des chics filles

... ET ELLE TE CROIRA !

VIVE LE BALLON !  
LE 5 mai se poursuivra le 5<sup>e</sup> TOURNOI DES MINIMES. Viens donc supporter ces jeunes « footballeurs ». Tu verras comment on gagne et on perd... avec le sourire.  
LE 12 mai, FINALES AU HEYSEL.  
Retiens la date !

## ALERTE ! INCENDIE...



LA scène s'est passée, il y a quelques jours à Canterbury (Angleterre). Un autobus parcourait paisiblement les rues de la ville. Soudain, les passagers du véhicule eurent la surprise d'entendre le chauffeur étouffer un cri d'effroi. L'homme freina brusquement puis, sans avertir personne, sauta à bas de l'autobus et courut comme un lou téléphonique aux pompiers. On eut bien vite l'explication du mystère : il venait de passer devant son immeuble et de voir une épaisse fumée sortir de son appartement !

## L'OPERATION "BOUTEILLE A LA MER"

DES savants américains vont faire procéder, en 1955, à la mise à la mer de douze mille bouteilles ; ils espèrent obtenir par ce moyen des précisions nouvelles sur les courants marins de l'océan Pacifique. Chaque bouteille contiendra l'indication précise de l'endroit où elle a été lancée, de la date de la mise à la mer, et de l'adresse à laquelle doit la renvoyer la personne qui l'aura trouvée. Ces savants américains estiment que sur les douze mille bouteilles trois cents environ leur seront retournées. Les autres couleront faute d'avoir été convenablement bouchées, seront brisées par les vagues sur des rochers ou échoueront sur des plages désertes... On cite le cas d'une bouteille qui, voici quelques années, a été retrouvée dans l'île Vanna Levu. Elle avait été jetée sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, soit à 3 200 kilomètres de là !

## LES GENS DU NORD ET LA PETANQUE

LA plupart des touristes étrangers qui viennent passer leurs vacances dans le Midi de la France sont tellement enthousiasmés par la pétanque qu'ils essaient de l'importer dans leur pays. C'est le cas de beaucoup d'entre nous, Belges. C'est aussi le cas des Hollandais et des Scandinaves. Air-France a chargé, il y a peu, plusieurs jeux de boules destinés à supplanter au Danemark des jeux traditionnels comme le « bowling ». Un club de pétanque vient de se créer à Copenhague. Il y a tellement d'amateurs qu'on est obligé de refuser de nouveaux adhérents !

## NOS MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III							
IV							
V							
VI							
VII							

**HORIZONTALEMENT**  
I. Trop jeune pour être embroché. — II. Ne fait pas profession de son talent. — III. Conditionnelle. — Est le propre de l'homme. — IV. Entailles. — V. Plus d'un. — VI. Introduites. — VII. Identique. — Note.

**VERTICALEMENT**  
1. Circonstance. — 2. Groupement, association. — 3. Mot enfantin. — Chef-lieu d'arrondissement du Puy-de-Dôme. — 4. Bizarre. — 5. Coloré. — 6. Plantigrade. — Fin d'infinif. — 7. Lettres de navire. — Tente.

Pat Rick et Mass Tick sont prisonniers d'El Mocco qui s'apprête à leur faire subir le supplice du fouet...

## PAT RICK ET MASS TICK

da





# MONDIAL

## NOS ANCESTRES GAULOIS SE POSAIENT UN PEU LA !



ON ne sait trop pour quelle raison, nous avons tendance à considérer nos ancêtres de la Gaule comme des barbares sans culture. Que c'est injuste !... Les Gaulois étaient des gens très bien. Saviez-vous, par exemple, qu'ils avaient inventé le TONNEAU ? (Jusque là on se servait de jarres pour entreposer et transporter le vin.) C'est à eux aussi que revient l'honneur d'avoir inventé la FAUX (les Romains ne connaissaient que la faucille) et le SOC de charrue ! Ces « Barbares » utilisaient déjà des couteaux et des cuillers. Ils construisaient d'excellentes barques dont la coque était creusée en plein chêne et les voiles faites de peaux cousues. Enfin, s'ils ne connaissaient pas le bouton, ils maintenaient leurs vêtements avec des sortes de broches, appelées FIBULES !

## ON LIT AU JAPON



Le Japon est le pays du monde où on lit le plus — et non pas les Etats-Unis comme on le croit généralement. Le quotidien japonais « ASAHI », par exemple, tire à NEUF MILLIONS de numéros ; le « MAINICHI », à HUIT MILLIONS. Outre les quotidiens, il n'y a pas moins de DEUX MILLE CINQ CENTS journaux et revues hebdomadaires, mensuels, etc... Qui dit mieux ?

## Solution des mots croisés du n° 16

Horizontalement : 1. Rapière. — 11. Air. — Vét. — 111. Isabeau. — IV. 10. — V. Ecrasés. — VI. Uri. — Or. — VII. Ruelles.  
Verticalement : 1. Raideur. — 2. Ais. — Cru. — 3. Prairie. — 4. Bos. — 5. Eve. — 6. Réa. — 7. Etuis.



## VIVE LES DECOUPAGES TINTIN !

De magnifiques plans en couleurs te permettront de découper toi-même des objets décoratifs et utiles.

Quel plaisir de réaliser ces découpages, de les montrer à tes amis et d'en orner la maison.

Disponibles les plans de :

- Porte-manteau
- Etagère porte-cactus
- Applique murale
- Porte calendrier.

En vente dans tous les magasins spécialisés.

Pour tous renseignements, écris aux

**ETABLISSEMENTS  
JACQUES, OBRA & CIE  
17, RUE DES CARMES  
LIEGE**

## UN NOUVEAU CRAYON A MINE LIQUIDE



LES Américains ont décidément le génie de l'invention. Ils viennent de mettre au point un extraordinaire crayon à mine liquide. Ce crayon offre à peu près le même aspect qu'un stylo à bille. Toutefois sa capsule, au lieu de contenir de l'encre indélébile, renferme de la mine de plomb liquide dont les traits peuvent se gommer avec la même facilité que les traces laissées par un crayon ordinaire. L'avantage de ce stylo est qu'il dure six fois plus longtemps qu'un crayon (il peut tracer une ligne droite de près de 5 kilomètres de longueur !)

## PIANO-RECORD

UN pianiste allemand, Heinz Arntz a battu récemment son propre record... de stupidité : il a joué du piano pendant 420 heures consécutives, ce qui fait, si nous ne nous trompons pas, près de dix-huit jours et dix-huit nuits. Après quoi, il a sans doute joué — en rêve — une seule note : DO-DO... Il l'avait bien gagné — et son piano aussi !!!

## FACHEUSE ERREUR

Il y a des « coquilles » qui sont franchement comiques, et d'autres qui ne le sont pas moins mais qui, en outre, vous ont un petit parfum de critique acerbe fort désagréable pour certains. Ainsi, le compte-rendu d'une séance à l'Assemblée Nationale Française vient de mettre dans la bouche d'un député cette phrase savoureuse, née d'une faute typographique : « NOUS DEMANDONS AU GOUVERNEMENT DE PRENDRE A L'EGARD DES CONTRIBUABLES DES MESURES... D'EPUISEMENT ! »

## QUELLE BELLE EAU



L'EAU des fjords de Norvège est si limpide, paraît-il, qu'un objet ne mesurant pas plus de quatre centimètres de diamètre se voit très distinctement à 45 MÈTRES DE PROFONDEUR !

## POURQUOI "FORMOSE" ?

Le nom véritable de cette île dont on parle beaucoup est TAIWAN. Si on l'appelle Formose, c'est parce que les Portugais qui l'ont découverte, émerveillés par la beauté de ses sites, l'ont baptisée « FORMOSA » (en latin : la belle). Le nom lui est resté !

## LA NAISSANCE D'UN GEANT DE L'AIR



VOICI une vue du « CARAVELLE » actuellement en cours de construction dans des ateliers français. Ce futur géant des airs — quatre-vingts passagers pourront y prendre place — sera propulsé par deux réacteurs montés en queue du fuselage, à une vitesse de 770 km/h. Ce sera le premier avion de transport français à réaction.

## EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET  
DESSINS DE TIBET



Dans un fracas assourdissant, la voûte de la caverne s'écroule sur Pat Rick et Mass Tick...



Nous voilà débarrassés de ces gêneurs, une fois pour toutes ! Pas vrai, Boss ?

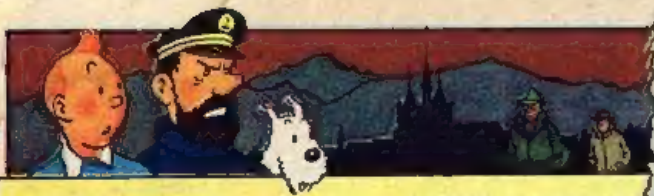


IDIOT !... Si tu étais plus malin, tu serais moins hi-lare ! Ton trésor est resté dans la grotte !



(A suivre)





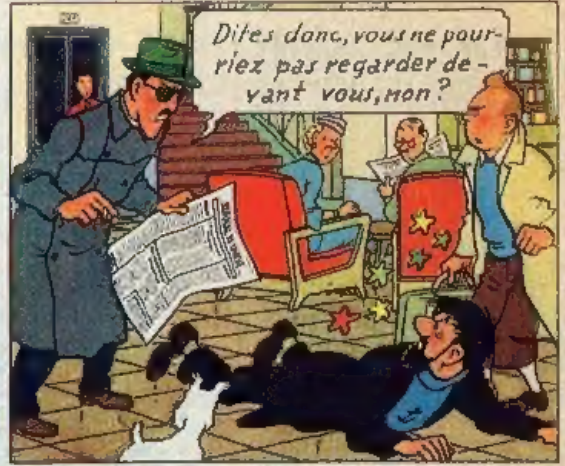
LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

# L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



Tintin et Haddock sortent précipitamment de l'hôtel que Tournesol vient de quitter.



Dites donc, vous ne pourriez pas regarder devant vous, non ?



Ce serait plutôt à vous de vous excuser, malotru !

Comment ! Vous avez encore le toupet de m'insulter, espèce de marinier !

Capitaine !



Marinier, moi !!! Mille milliards de mille sabords, je vais vous...

Quand on est aussi maladroit, on reste chez soi !

Capitaine, je vous en prie, nous allons manquer Tournesol...



Vous avez de la chance que je suis pressé !

Ha ! Ha ! Monsieur est pressé !



Oui, je suis pressé, sous-produit d'ectoplasme ! Sans quoi...

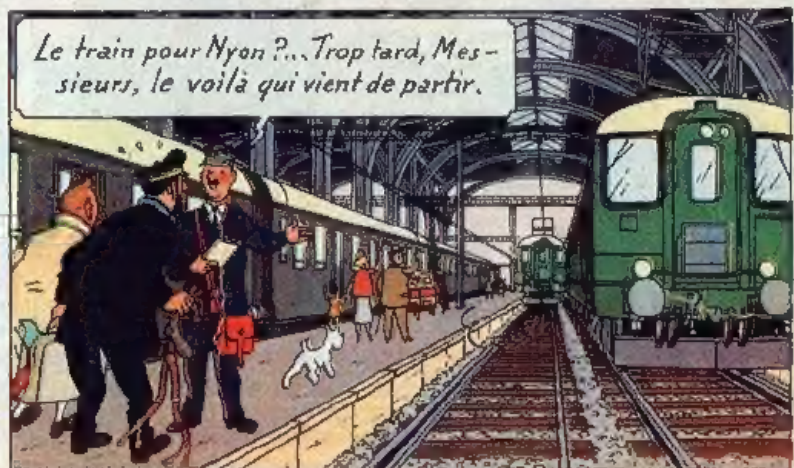


Ce qui s'est passé ?... J'ai oublié que c'était une porte tournante, mille tonnerres !... et je l'ai claquée en sortant !



Pourvu que nous arrivions à temps !

Ah ! Si je le retrouve, ce bougre de Papou des Carpathes !



Le train pour Nyon ?... Trop tard, Messieurs, le voilà qui vient de partir.

(A suivre.)